

Le Libertaine

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Un Crime Militaire

La grande presse qui verse des larmes hypocrites sur les infortunées victimes de la tragique randonnée Montgerond-Chantilly, ne trouve pas une parole de pitié pour le malheureux Damian assassiné lundi matin, en place publique d'Oran, par l'autorité militaire, pas une parole de blâme à l'égard de ses assassins. Justice est faite dit-elle. C'était un anarchiste, paraît-il, et cela suffit à ses yeux pour justifier son exécution.

Quel est donc le crime qu'avait commis cet enfant de 24 ans pour mériter la mort ? Damian, dont le vrai nom est Navaro, était Espagnol ; fuyant le despotisme, la tyrannie de son pays natal, il avait contracté un engagement à la légion étrangère, attiré, trompé, comme la plupart des malheureux qui composent l'effectif de ce corps par les formules menteuses qui ornent la façade de nos édifices publics, il avait cru y trouver la fraternité, la liberté, tout ce qui manquait dans son pays.

Pauvre diable, quelle désillusion pour lui qui croyait au rôle civilisateur de la République française et à la noblesse du métier des armes, lorsqu'il a pu se rendre compte de l'ignominie du milieu dans lequel il s'était fourvoyé et où l'alcoolisme et la pèderastie sont les passions dominantes.

Eccouré par tout ce qu'il voyait, désabusé par tout ce qu'il entendait autour de lui, dans son besoin d'idéal malgré tout, il vint à l'anarchie. Peut-on s'imaginer toutes les tortures qu'il a dû endurer avant de prendre la fatale détermination qui l'a conduit au sinistre poteau ?

En butte aux mille vexations journalières du métier, aux brutalités des grades, un jour, à bout de patience, il se révolta ; il frappa son colonel, qui fut légèrement blessé au cou ; voies de fait avec effusion de sang, tentative d'assassinat. C'était fatalement la condamnation à mort qui l'attendait, car si les conseils de guerre acquittent les tortionnaires, assassins de disciplinaires, leur laissant toute latitude pour

continuer leur sinistres exploits, par contre, ils se montrent d'une férocité sans égale pour les pauvres diables coupables du moindre geste de révolte.

Tout est permis à la chiourme militaire. Pour avoir assassiné Aernoult, les chaouchs, Sabatier et Beignier sont félicités ; les Marescots et autres bourreaux algériens peuvent agir, sûrs de l'impunité, l'autorité militaire couvre tous leurs crimes.

Mais malheur au simple soldat qui, cédant à un sentiment de légitime colère, frappe un gradé ; pour lui, pas de pitié. C'est l'application du Code militaire dans toute sa rigueur, dans toute sa monstruosité : pour un coup de poing, pour une égratignure, c'est la mort.

Damian, devant le conseil de guerre d'Oran, avait légitimé son acte de révolte, affirmant ses convictions anarchistes ; sans faiblir, il s'était entendu condamner à la peine suprême.

On est venu le chercher lundi matin, au petit jour, pour lui faire graver la cote qui mène au plateau où ont lieu les exécutions militaires. Sans faiblesse, sans regrets, il marcha à la mort. Au poteau, devant le peloton d'exécution, avant de tomber sous les balles, il clama sa haine du militarisme, sa foi en l'idéal anarchiste. « A bas le militarisme ! Vive l'anarchie ! » fut son dernier cri.

Cri de haine, de révolte contre la hideuse institution qui broie les nôtres, nous courbe sous le servage et dont les crimes contre la classe ouvrière ne sont plus à compter. Ah, oui ! A bas le militarisme et son enfer Biribi.

Vive l'anarchie ! Cri d'espérance en un avenir meilleur, où le travail libéré de l'exploitation assurera à tous les jouissances de la vie, où l'amour remplacera la haine.

Dans notre époque de scepticisme, d'individualisme à outrance, Damian vient de démontrer qu'il était encore des anarchistes capables de mourir pour leur idéal.

Eugène Jacquemin.

La campagne abstentionniste aux élections municipales

On entend dans certains milieux : « Oh ! les élections municipales n'ont pas l'importance des élections législatives. Nous, anarchistes, nous n'avons pas grand-chose à y faire. »

C'est un esprit que cherchent à créer les parlementaires intéressés pour que nous restions tranquilles, bien sages, pendant que toute la politiciaille racontera des boniments à ce pauvre populo.

Eh bien. non. Les élections municipales ont autant d'importance pour nous que les législatives. Parce que lorsque nous prenons part aux élections, nous, ce n'est pas pour être élus. Le résultat des élections nous importe peu. Ce qui nous importe, c'est de faire de la propagande anarchiste. Et que ce soit aux élections législatives ou municipales, nous faisons toujours de la propagande anarchiste. Nous faisons même de l'action anarchiste en faisant échouer aux politiciens, en ouvrant les yeux au populo, en nous sentant les coudes, en entraînant avec nous les révolutionnaires même non anarchistes.

Plus que jamais il est urgent que nous fassions intensément de l'antiparlementarisme. Sur ce terrain, nous pouvons faire l'entente des révolutionnaires, si chère à certains insurrectionnels, parce que là nous avons la certitude de ne pas être roulés par les politiciens de tout acabit.

Le temps presse. Sous l'impulsion de la F.R.C., un Comité est formé. Il fait

une réunion générale vendredi, 29 courant, à l'Egalité. Nous sommes sûrs que tous les anarchistes ne manqueront pas la réunion.

Un Anarchiste.

Voici la déclaration élaborée par le Comité antiparlementaire révolutionnaire :

Comité Antiparlementaire Révolutionnaire PAR L'ACTION DIRECTE

Par des affiches, brochures, réunions, par la contradiction qu'ils apporteront dans les réunions électorales de tous les candidats, les révolutionnaires prendront part à la période électorale qui s'ouvre, comme ils l'ont déjà fait aux dernières élections législatives.

Nous devons tout d'abord affirmer que nous restons abstentionnistes comme nous l'avons été aux précédentes élections législatives.

Les réformes que peuvent obtenir les travailleurs en exerçant leur droit de suffrage universel pour les élections municipales sont illusoires. Si les producteurs veulent, en s'acheminant vers l'émancipation totale, arracher à leurs exploités plus de bien-être, à leurs gouvernants plus de liberté, ils n'ont qu'un seul moyen : l'action directe, appliquée avec succès par le syndicalisme révolutionnaire. Nous engageons donc tous les producteurs à se syndiquer, à entrer en masse dans la Confédération Générale du Travail où leur action s'exercera tous les jours.

Dans une société comme celle où nous vivons, basée sur le système capitaliste d'exploitation des travailleurs, c'est une illusion dangereuse de croire qu'il est possible d'obtenir quoi que ce soit des municipalités, une autonomie communale quelconque, d'enlever les communes à la tutelle directe du gouvernement central et de laisser administrer la commune par les citoyens qui la composent. Le capitalisme, pour son développement normal, pour que son exploitation des hommes puisse continuer, a besoin d'un pouvoir central fort,

d'un état puissant, coercitif des révoltes des travailleurs.

Nous estimons, en outre, que la lutte des travailleurs contre les capitalistes, sur le terrain du suffrage universel, est une duperie, parce qu'elle est manifestement inégale, les capitalistes disposant de l'argent, de l'état et de la presque totalité de la presse.

Nous profiterons des moyens de propagande que nous offre la période électorale pour combattre énergiquement l'esprit de chauvinisme, de nationalisme revanchard, que les gouvernants et les capitalistes cherchent à réveiller avec leur bluff scandaleux d'aviation militaire, de retraites et de revues. Reprenant la formule toujours si vraie de la Grande Internationale, nous proclamons avec tous les socialistes du monde entier que les travailleurs n'ont pas de patrie.

Plus que jamais nous pensons que l'émancipation totale des producteurs ne se fera que par la révolution sociale, l'expropriation violente de la classe capitaliste, réalisée par les travailleurs eux-mêmes.

La Commission.

Pour subvenir aux frais de la campagne — affiches, brochures, tracts, etc., qui seront remis aux groupes — nous ouvrons dès maintenant une souscription qui sera publiée par la *Bataille Syndicaliste* et les hebdomadaires révolutionnaires. Le temps presse et nous faisons un chaleureux appel aux militants antiparlementaires et aux groupes révolutionnaires.

Adresser les fonds au trésorier du Comité : Jacquemin, 23, rue du Garde-Chasse, Les Lilas (Seine).

Les camarades qui étaient à la première réunion du Comité et que nous n'avons pu revoir sont inscrits comme membres du Comité, sauf avis contraire de leur part au cas où la déclaration ne serait pas à leur gré.

Incessamment, nous publierons la constitution définitive du C. A. R.

Dès maintenant, les groupes sont priés de se mettre en relations avec le secrétaire du Comité antiparlementaire révolutionnaire, restaurant des Fédérations, 31, rue Grange-aux-Belles, Paris.

Politiciens et Syndicalisme

Encore un assassiné ! L'action directe n'est plus l'apanage des révolutionnaires, les jaunes leur font le poil.

Voilà quatre mois que cette grève dure, elle menace de s'éterniser, et aux dres de quelques camarades chauffeurs, se terminera par un fiasco.

Certaines critiques acerbes sont dirigées contre les politiciens du syndicat ; si dès le début nous n'avions écouté les endormeurs, les précheurs de calme, nous n'aurions pas à enregistrer la mort de notre camarade, et le conflit serait terminé.

Ces critiques ne sont pas sans fondement, il y a dans certains syndicats, celui des chauffeurs en particulier, des politiciens plus occupés de leur popularité et de briger un mandat que de la propagande syndicale. Quand donc les travailleurs comprendront-ils que politiciens et syndicalistes ne sont deux choses incompatibles et renverront-ils ces assiettes heurteuses cultiver les électeurs ailleurs qu'au syndicat.

Ce jour-là peut-être les jaunes et les flacs ne seront-ils pas aussi audacieux ; quand on va à la bataille, on doit être prêt à prendre l'offensive et ce n'est pas avec des bulletins de vote que l'on répond aux balles de revolvers.

ANTOINE PERRARE

C'était un vieux anarchiste qu'Antoine Perrare, qui vient de mourir à Nice, le 5 mars dernier. Proscrit en 1871 pour avoir pris part à la Commune de Lyon, il continua à Genève sa propagande antipoliticienne, qui devint bientôt franchement anarchiste.

Cela lui valut son expulsion de Genève. Faisant laire sa souffrance, jusqu'à son dernier jour, il ne cessa de propager ses idées.

Militant convaincu et intransigeant, Perrare était de ceux qui répugnaient aux alliances compromettantes et aux concessions que font si facilement maintenant certains camarades.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont instamment priés de le renouveler afin d'éviter des frais de recouvrement inutilement dispendieux.

Notre Procès

C'est mercredi dernier qu'ont passé devant le jury de la Seine nos amis Pierre Martin et E. Jacquemin poursuivis pour l'article : *La Révolte féconde* paru dans notre numéro du 2 septembre 1911, l'un à titre d'auteur, l'autre de gérant responsable. Jacquemin était en outre poursuivi, toujours en qualité de gérant, pour un dessin signé Claudot, intitulé « Demain » et qui avait paru dans le *Libertaine* du 30 septembre 1911.

Comme nos camarades l'avaient déclaré, ils n'avaient accepté le secours d'aucun avocat et n'avaient pas fait citer de témoins.

Ce fut donc un procès vraiment anarchiste, sans bluff réclamer où deux hommes prévenus de provocation au meurtre, pillage, désobéissance, etc., vinrent, non pas se défendre, mais revendiquer hautement, en les commentant, les faits qui leur étaient reprochés.

Le réquisitoire

Après interrogatoire, qui fut bref, le président donne la parole à l'avocat général. Celui-ci commence par dire que nos camarades ne sont pas pour lui des journalistes, mais des malfaiteurs ; il insinue que Jacquemin, qui se dit maréchal et Martin, qui se dit drapier, ne sont peut-être pas des travailleurs.

Après une analyse de l'article incriminé, le bêcheur, dont l'éloquence n'est pas précisément brillante, s'attendrit sur le sort des petits commerçants qui ne commettent d'autres crimes que de vendre au cours quand ce cours est élevé et il déclare gravement que pour écrire des choses aussi violentes il ne faut pas être sincère et que si par hasard les accusés sont sincères, alors il ne peut que les plaindre !

Examinant ensuite le dessin, il met l'auditoire en joie par ses réflexions humoristiques, donne lecture entière de l'article de Pamphile paru dans le même numéro : « Ces phrases lamentables, dit-il, expliquent le dessin. »

Il affirme ensuite que les soldats dans les grèves sont en cas de légitime défense, qu'ils conservent toujours le plus grand calme et que ce n'est que pour répondre aux coups qu'ils reçoivent qu'ils font usage de leurs armes.

Ce qu'il y a à faire, s'écrie-t-il, c'est de tâcher d'améliorer un peu le sort des classes laborieuses en faisant toujours de mieux en mieux pour arriver peut-être à une société meilleure, à laquelle personnellement il ne croit pas.

La conclusion, c'est que, pour la défense sociale, les jurés ne doivent avoir aucune pitié pour les accusés.

Jacquemin

Jacquemin répond le premier, il s'élève véhémentement contre l'appellation de malfaiteurs que lui a donné le ministère public ; il établit d'une façon péremptoire (ce qui lui valut un appel au calme du président) que les malfaiteurs se trouvent chez les magistrats qui envoient à la prison, au bagne, même à la guillotine des gens qui souvent sont innocents.

Jacquemin fait ensuite le procès du militarisme. Il montre d'une façon saisissante le rôle véritable que joue l'armée dans les grèves, rappelle les sanglantes victoires de la troisième République :

Fourmies, Villeneuve, Raon-l'Étape. Il cite fort à propos les paroles prononcées autrefois par Aristide Briand en conseillant aux soldats le meurtre des officiers.

Notre ami parle ensuite de Biribi où il a souffert ; il a apporté des pouquettes et explique aux jurés la manière de s'en servir.

Le discours vibrant de conviction de Jacquemin fait une profonde impression.

Pierre Martin

Après une suspension d'audience, notre camarade a la parole. Il commence d'abord par donner les raisons qui ont déterminé les prévenus à ne pas prendre d'avocats, il montre que ces derniers, ceux qui sont arrivés au pouvoir : Millebrand, Viviani, Briand ont conquis leur popularité dans les procès de ce genre, et, il ne veut pas servir la fortune d'autres hommes politiques.

Répondant ensuite au procureur qui avait mis en doute sa qualité de travailleur, Martin met en parallèle sa vie toute de labeur et de souffrance, son enfance misérable avec l'enfance du magistrat, entouré de ses bonnes et de ses domestiques. Notre ami montre ensuite que les petits marchands sur le sort desquels a versé une larve le ministère public n'ont absolument rien à perdre à un changement du régime capitaliste en régime communiste. Ceux qu'il a entendu viser, ce sont les accapareurs, successeurs de ceux que nos aînés de 1789 et de 48 pendaient haut et court à la lanterne.

Faisant ensuite un magistral procès de notre organisation capitaliste, il fait entrevoir aux jurés attentifs, et je peux dire très intéressés, l'idéal d'amour et non de haine pour lequel des hommes luttent et se sacrifient sans autre but que la satisfaction morale d'avoir accompli leur devoir.

Le verdict

Après une très longue délibération, le chef du jury donne lecture du verdict. Celui-ci est négatif en ce qui concerne les questions relatives à l'article de Pierre Martin, qui est donc mis hors de cause, Seul, Jacquemin, reconnu coupable de provocation de militaires au meurtre, etc., de par le dessin signé Claudot est condamné à un an de prison.

Drôle de verdict tout de même, qui acquitte un texte délictueux et condamne un simple dessin. On peut écrire, on peut parler et exposer les nécessités de l'expropriation capitaliste, on ne peut pas montrer à l'avance les moyens qu'on sera obligé d'employer pour l'accomplir.

P. Muraldès.

APPEL AUX CAMARADES

Tous les copains qui s'intéressent au « Libertaine » sont invités à assister à la réunion qui aura lieu mardi 2 avril, à huit heures et demie, bar Chatel, boulevard Magenta.

Vu la situation actuelle du journal, on est prié de venir nombreux.

LES AMIS DU « LIBERTAIN » DU XIX^e

Dimanche 31 mars, à deux heures et demie après-midi, salle de l'Egalitaire, 42, rue de Flandre, Fête de Propagande au profit du « Libertaine ».

Causerie par Pierre Martin. La situation critique du « Libertaine », Goguettes données par les Chansonniers révolutionnaires et « Solidaria ». Entrée 0 fr. 30 au bénéfice du « Libertaine ».

Les Responsables

Cambriolages retentissants, assauts de banques, flics dégringolés, tous les jours de nouveaux actes audacieux mettent en émoi l'opinion et causent une frousse intense chez les bourgeois détenteurs de ce métal infâme sans lequel actuellement on ne peut vivre.

Ceux qui se sont qualifiés « *illégaux* » continuent implacablement le rôle qu'ils ont choisi et tiennent tête à la meute des policiers qui cherche vainement à les atteindre.

Les grands journaux rivalisent de zèle pour stimuler et pour donner des tuyaux à la police qui vraiment n'est pas à la hauteur. Le parlement interpelle, le ministre annonce des mesures, les banques promettent des primes à qui fera arrêter ces hommes, pour elles si redoutables.

Et le bon populo qui ne sait rien, qui se contente d'aller tous les jours à son petit boulot et de se serrer la ceinture quand il n'a pas de travail, cette foule qui a pour excuses son ignorance et le poison intellectuel qu'elle absorbe chaque jour par la lecture des grands quotidiens n'a pas assez de termes pour flétrir les « bandits ».

Je n'ai pas à juger les actes de ces hommes qui pour l'audace et le courage se sont montrés bien supérieurs à nos brillants officiers des boucheries marocaines.

Mais ce qu'il faut que je dise à la foule, c'est que les vrais responsables de tous ces actes qui la terrorisent, ce ne sont pas les individus supposés, mais toute cette vieille société basée elle-même sur le crime et le vol.

Ne sont-ils pas des criminels et des voleurs tous les colonisateurs féroces qui pour voler les indigènes les tuent lâchement, opposant aux flèches des peuples retardataires les mitrailleuses perfectionnées et gagnant ainsi facilement argent et honneurs ?

Ne sont-ils pas des criminels et des voleurs tous les falsificateurs de denrées alimentaires, tous ces patrons rapaces, industriels sans scrupules, spéculant sur la tuberculose des serfs de leurs usines et jouissant d'une fortune acquise au détriment de la vie de leurs ouvriers ?

L'Histoire des nations dites civilisées n'est-elle pas une longue suite de coups de force, d'attaques à main armée ?

Les bourgeois ont créé un arsenal de lois derrière lequel ils s'abritent et à l'aide duquel ils légitiment leurs crimes et leurs vols.

Ne s'embarassant d'aucun code, sans aucune hypocrisie, ceux que les bourgeois appellent ironiquement sans doute « les bandits », livrent bataille franche, je dirai même courageusement.

Il est regrettable que des gens de notre classe aient été frappés, mais l'énergie déployée par cette poignée d'hommes contre laquelle viennent se briser les efforts d'une police puissamment organisée n'en constitue pas moins pour nous une leçon en nous montrant ce que pour rait faire, en période révolutionnaire par exemple, une minorité d'individus convaincus et décidés à tout.

Désirant jeter le discrédit sur notre propagande, certains ne manquent pas de dire que ce sont les théories anarchistes qui arment les poings des anarchistes. Ne sommes-nous pas en droit de répondre aux impudents qui tiennent de semblables propos : — Régardez votre vieux monde pourri, les richesses accumulées des uns, la misère des autres, le producteur dépossédé par l'exploiteur, tout ce luxe provocant étalé comme un défi aux crève-la-faim : crimes et vols du haut en bas de l'échelle sociale, lâcheté partout. Regardez-la votre belle société, eh bien, c'est elle, c'est son organisation imbécile qui seule est responsable, et qui justifie les actes commés ceux qui viennent de se produire. »

Tant que durera l'exploitation de l'homme par l'homme, tant que des gens voudront empêcher d'autres de vivre, il y aura des individus qui, comprenant qu'ils ont eux aussi, et par le fait même de leur naissance, droit au banquet de la vie et que ce droit ne se commande pas, se dresseront et exigeront ce que la société marâtre leur refuse. Seule, une organisation sociale basée

sur la production et la consommation libres, en supprimant les causes supprimera les effets.

C'est parce que nous voulons cette cité harmonique où tout étant à tous, il ne pourra plus y avoir ni assassins ni cambrioneurs que nous sommes considérés, aux yeux de notre société actuelle, basée sur le vol légal et utilisant le crime pour s'approprier la substance produite par le travail, c'est pour ces raisons, dis-je, que nous, anarchistes, sommes considérés comme de dangereux malfaiteurs. .

Pierre Mualdés.

PROPOS D'UN MALTHUSIEN

On répète sans cesse, dans tous les milieux et sur tous les tons : agissons sur l'enfance et la jeunesse, éduquons.

Conseil excellent, précepte admirable, mais, quant à la multitude, tout à fait inaplicable, absolument impossibles à suivre. On peut éduquer quelques enfants, on peut agir sur quelques jeunes gens ; la foule échappe à l'instruction, à l'éducation. Pour le démontrer il faudrait développer cet immense sujet : loi de population, misère, éducation.

Je veux m'en tenir à quelques remarques. Mis à part le système d'éducation choisis, les procédés employés, l'esprit même dont s'anime l'enseignement, il y a quelque chose qui domine la pédagogie : le nombre des élèves.

A l'école laïque, la plus influente, la plus puissante aujourd'hui, le maître, ardent novateur, adroit et doux au début, est conduit peu à peu, en dépit de lui-même, à déprécier, à dépraver la pédagogie que, dans son enthousiasme, il comptait appliquer.

Il n'y a, il ne peut y avoir, à l'école, conciliation entre la liberté, l'initiative laissée aux enfants et l'ordre indispensable que si le trop grand nombre des élèves n'impose pas à l'éducateur l'emploi de la coercition.

La turbulence, naturelle aux enfants, ne peut être tolérée, permise, admise que dans les classes peu nombreuses, que dans les classes peu chargées d'élèves. L'enseignement n'est profitable que dans le calme, impossible à obtenir un peu longtemps d'une trop forte agglomération enfantine.

Au cas de surcharge des classes, qui est le cas ordinaire, la discipline intervient, ne peut pas ne pas intervenir, avec les punitions, les coups même, le travail machinal du maître et de l'élève.

Il faudrait, aujourd'hui, pour le nombre d'élèves qui encombrant les locaux scolaires, quatre ou cinq fois plus de personnel, dix fois plus d'espaces, un matériel moins mesquin, d'innombrables collections de toutes sortes, des jardins, des ateliers, des espaces boisés, etc. Au total un budget dix fois supérieur à celui qui est attribué à l'enseignement. Des milliards !

Les milliards de la guerre et de la marine, direz-vous ! Oui, avec beaucoup d'autres.

Mais, vous n'aurez ceux de la guerre que lorsque cessera la lutte économique entre peuples. Et cette lutte ne prendra fin elle-même que lorsque, dans tous les pays, on admettra cette vérité irréfragable : les populations doivent se proportionner préventivement aux ressources dont elles disposent et qui, au regard du nombre des hommes, sont bien plus loin d'être aussi colossales qu'on se plaît à l'imagination.

Les peuples encore une fois, maintiennent constamment leurs populations à un niveau plus élevé que celui des subsistances et des capitaux disponibles. Pauvres, très pauvres, misérables, ils sont incapables de réaliser les vues généreuses des philanthropes, des pédagogues, des philosophes.

Tout moyen qu'on préconise, celui de l'éducation comme n'importe quel autre, pour améliorer le sort des hommes, n'a de valeur aussi bien au point de vue individuel qu'au point de vue social que si on l'accompagne de l'indispensable instruction sexuelle à donner aux couples et qui a pour but la limitation du nombre des participants aux ressources, aux richesses, aux productions à partager.

G. Hardy.

Le Théâtre du Peuple

IV

L'Œuvre des Trente Ans de Théâtre (Suite)

Dans l'article précédent, j'ai montré ce que fut l'Œuvre des Trente Ans de Théâtre à ses débuts. Donner de l'art au peuple, c'est bientôt dit, mais faut-il encore ne pas l'ennuyer. Or, la tragédie antique, les œuvres de Corneille, de Racine, de Voltaire ne sont pas goûtées du public ouvrier, je ne parle pas du public bourgeois, il ne veut entendre ces œuvres que par snobisme. Molière amuse, mais est-il bien compris ? Je ne le crois pas. La cause ? En donnant aux travailleurs, pendant plus d'un demi-siècle, des inepties, en leur présentant la vie, à eux parias de la société, sous un jour optimiste et souriant, en leur donnant des mélés ou des vaudevilles imbéciles, on a faussé en eux le jugement. Prenez les vaudevilles qui

furent la joie de nos pères, vous n'y trouverez rien qui puisse effaroucher le plus pudibond de nos spectateurs d'aujourd'hui ; point de lit de milieu où la moitié des personnages vont à tour et à rang prendre place, quand ils n'y vont pas plusieurs ensemble ; point de déshabillé excitant ; l'auteur cherchait à faire rire par des situations drôles, des quiproquos amusants et non pornographiques ; certes, les événements étaient invraisemblables, mais ils faisaient rire et, par cela même, reposaient. La neurasthénie n'était pas inventée et l'on ne voyait point de jeunes gens désabusés. On suivait le conseil donné par le bon Rabelais qui avait dit : « Le rire est le propre de l'homme » ; et l'on riait ferme, ce qui n'empêchait point de penser aux choses sérieuses. La Corde sensible, un petit acte amusant, était considéré osé, presque scabreux. Depuis, les auteurs ont voulu battre le record de la grossièreté et, de nos jours, c'est à celui qui écrira l'œuvre la plus sale ; on n'a pas osé encore nous montrer sur la scène deux amoureux forniquant ensemble, mais ça viendra, et le goujat qui aura écrit une telle saleté la décorera pompeusement d'œuvre artistique et soyez sûr qu'il se trouvera des mufles pour défendre l'auteur et l'ordure qu'il aura pondue.

Pour intéresser le peuple aux classiques, il faut d'abord lui ôter le goût qu'il a pour le théâtre d'aujourd'hui et le faire autrement que l'ont fait au début les Trente Ans de Théâtre. Il ne faut point lui donner la pilule et, pour lui faire avaler Bérénice, de Racine, l'encarter entre deux numéros qui n'ont rien d'artistique. Le 17 juin 1903, au théâtre Trianon, eut lieu le 25^e gala populaire des Trente Ans de Théâtre ; le programme était composé ainsi qu'il suit : 1^{er} chansons par Mme Anna Thibaud et M. Cooper ; 2^e Bérénice ; 3^e chansons par M. Polin. — Polin faisant l'éducation du peuple par ses ineptes chansons de troubadour !

Ce que j'ai dit pour les musées s'applique au théâtre classique : le peuple y bâille d'ennui ; et Romain Rolland après avoir montré, dans son article de la Revue d'Art Dramatique, pourquoi l'Œuvre des Trente Ans de Théâtre n'était ni suivie ni comprise par les travailleurs des faubourgs, qu'il avait eu la généreuse pensée d'aller trouver dans leurs quartiers, disait en terminant, parlant des théâtres du peuple : « L'Art ne peut s'abandonner à la débauche et à des désirs de « temps. Le théâtre du peuple doit partager « le pain du peuple, ses inquiétudes, ses es- « pérances et ses batailles. Il faut être franc. « Le théâtre du peuple sera aujourd'hui so- « cial, ou il ne le sera pas. Vous protestez « que le théâtre ne doit pas se mêler de po- « litique ; et vous êtes les premiers à intro- « duire la politique dans vos classiques re- « présentations, afin de tâcher d'y intéres- « ser le peuple. (A une représentation de « Tartuffe, donnée à Ba-Ta-Clan, M. H. Bé- « rengier fit une conférence anticléricale). »

Osez donc avouer que la politique que « vous ne voulez pas, c'est celle qui vous « combat. Vous avez senti que le théâtre du « peuple allait s'élever contre vous, et vous « vous hâtez de prendre les devants, afin de « l'élever pour vous, afin d'offrir au peuple « votre théâtre bourgeois, que vous bapti- « sez : peuple. Gardez-le, nous n'en voulons « pas. » Et R. Rolland finissait par ces mots de Schiller à Goethe, qui semblent une prophétie : « Le nouveau est venu ; l'ancien a passé. »

Oui, le nouveau est venu, et le Théâtre du Peuple que H. Antoine fils a eu l'initiative de fonder et qui a son premier appel à réuni autour de lui un grand nombre de camarades décidés à donner de l'art au peuple, de lui faire aimer, ce théâtre qui bientôt ouvrira ses portes, ira trouver les travailleurs de Belleville, de Montmartre, de Grenelle, de tous les coins de Paris, chez eux, puis plus tard ceux de la banlieue et de la province, le Théâtre du Peuple fera disparaître l'ancien, indigne du peuple, et avec Romain Rolland nous dirons à la bourgeoisie que si elle veut l'entendre de faire l'éducation artistique de ceux qu'elle exploite dans ses usines, dans ses ateliers, sur ses scènes, partout où il y a un être à pressurer, nous lui dirons : Gardez votre théâtre bourgeois, nous n'en voulons pas.

L'Œuvre des Trente Ans de Théâtre n'a pas beaucoup changé depuis 1903, la conférence n'a pas été supprimée, un docteur professeur vient toujours faire l'éloge de la pièce qui va être jouée et du peuple qui est devant lui, peuple composé de petits bourgeois, commerçants et rentiers dont la vanité est agréablement chatouillée de se voir traiter de la sorte, mais pour qui un chef-d'œuvre de Molière, de Racine ou de Corneille est incompréhensible. Le spectacle est coupé ; l'Opéra, l'Opéra-Comique et la Comédie-Française apportent chacun une part de leur répertoire à la soirée ; il en résulte un manque de cohérence qui fait égarer les yeux au public. Quelquefois il est donné une soirée de gala au Trocadéro, où pour vingt sous le spectateur n'entend rien, mais on lui a servi de grands artistes, et il est content et... ne revient pas. Je me souviens d'avoir assisté, il y a trois ans environ, à l'un de ces galas populaires donné au Trocadéro ; la Comédie-Française joua Le Médecin malgré lui, l'Opéra donna un acte des Huguenots et Coppélia, le ballet de Léo Delibes. L'œuvre de Molière fut écoutée dans le plus profond silence : les trois quarts des spectateurs n'entendaient rien s'étaient endormis. Je m'en fus avec une triste idée de la manière employée pour faire connaître au peuple des chefs-d'œuvre du grand répertoire classique

Emile Guichard

(A suivre.)

PROPOS d'intelligence épaisse

Ces pauvres anarchistes n'ont vraiment pas de chance. Jusqu'ici ils n'ont servi qu'à retirer les marrons du feu. De tout temps on a fait peser sur eux les pires méfaits : désorganisations, indisciplinés, pépinières de mouchards, vendus à la réaction, malfaiteurs dangereux, tels étaient, tels sont les deux propos que leur attribuaient leurs éternels persécuteurs : les socialistes.

Aujourd'hui, le Sans-Patrie vient de leur trouver un méfait de plus à leur actif : Celui de violer la neutralité syndicale.

Il faut dire que le jugement du Sans-Patrie en la matière a bien peu d'importance. Le temps n'est plus où la classe ouvrière acceptait sans mot dire l'évangile intellectuel et le général en sera pour son boniment.

Le Sans-Patrie a des connaissances pédagogiques, nul n'oserait le contester, mais au temps où il usait ses fonds de culotte au lycée, on a totalement oublié de lui apprendre l'histoire du syndicalisme ; aujourd'hui même ceux qui se sont chargés de cette besogne le renseignent certainement très mal ; car chaque fois que notre professeur d'histoire et d'instruction civique veut parler de cette question, c'est pour dire des bêtises. Je n'avance rien qui ne puisse se contrôler, que ceux qui me lisent jettent un coup d'œil sur la collection de la G. S., ils seront renseignés.

Violier la neutralité syndicale, ça sent le guesdisme. De tels propos, cela me rappelle les arguments du helleux Niel. Jadis, alors qu'il fallait faire comprendre aux travailleurs — sans erreurs pédagogiques — avec notre épaisse intelligence, qu'il y avait nécessité de lutter contre le militarisme, la patrie, tous les réformistes en mal d'assiette au beurre se dressaient contre nous, en hurlant que ce n'était pas le rôle du syndicalisme.

Aujourd'hui, on ne peut plus jouer, jongler avec cette question. Sous l'influence des vigoureuses campagnes et devant les faits, la classe ouvrière a compris ce problème, mais il faut bien trouver autre chose et ce n'est pas les Niel, les Guérard, les Compère-Morel, qui s'en sont chargés, c'est le général de la G. S.

Je commence à croire que la paralysie qui le tient à la chambre, a dégénéré en méningite ; il ne peut en être autrement. Vous n'avez qu'à le lire.

Non, général, pas de violation, nous sommes restés ce que nous étions et l'action que nous menons aujourd'hui est la même qu'hier. Elle fut approuvée, cette action, dans tous les congrès de la C. G. T., c'est dire qu'elle plait à la classe ouvrière, à moins que ses mandants n'aient triché.

Au congrès d'Amiens, une motion claire, nette, précise, fut votée. Sans le concours des partis politiques et des politiciens, la C. G. T. veut poursuivre sa besogne de révolution. Il n'y a pas à ergoter et cela ne peut prêter à équivoque.

Oui, alors que les politiciens veulent faire le bonheur du peuple malgré lui, comme dans la question des retraites ouvrières, il est des intelligences épaisses, de sales anarchistes, de ceux qui sont cause en France que le peuple ne soit pas entièrement accaparé par le bulletin de vote, qui sont allés lui montrer l'escroquerie, le vol dont il allait être victime.

Et comme couronnement de cette campagne, c'est des milliers d'ordres du jour acclamant la besogne confédérale et la mise en échec de la loi.

Il est vrai que la classe ouvrière est imbécile ; car si ses chefs — ceux que l'on dénomme ainsi — ont l'intelligence épaisse que doit être celle de la masse souvent inconsciente ? Je laisse la réponse au général.

La violation de la neutralité. C'est ce qui consiste à empêcher les budgets, les aspirants de l'assiette, de se servir du syndicalisme comme s'en sont servis les Ghesquière, Delory, Basly et tutti quanti.

Voilà la vérité et c'est cela qui blesse le Sans-Patrie. Pourquoi ne nous parle-t-il pas de violation de neutralité, que ses chers amis guesdistes font journellement dans le Nord ? Pourquoi ne dit-il pas à ses lecteurs que les syndicats du textile du Nord prélèvent sur chaque cotisant des sommes qui sont employées pour les luttes électorales et que les révolutionnaires qui n'ont aucun penchant pour ce genre d'exercice sont forcés d'y passer, bon gré mal gré ?

En vérité, la maladie du général est grave, très grave, et si j'avais quelqu'un à influencer près de ceux qui le tiennent en prison, j'insisterais pour qu'on le mette en liberté.

Il est vrai que je suis un manuel et que j'ai hérité d'une myopie, cela ne fait rien. Avec notre intelligence épaisse, nous continuerons et cela sans les conseils des intellectuels — généraux ou lieutenants — à lutter comme par le passé contre tous ceux qui voudraient se servir de nos échiens d'ouvriers pour aller faire un tour au Palais-Bourgeois.

C. Haret.

SOUSCRIPTIONS

POUR LE LIBERTAIRE

De la part des camarades de Seraing (Meuse), 5 fr. ; Tison, 0 50 ; Barreau, 0 50 ; Hebdomadaire, 0 50 ; P. Morin, 1 30 ; Cazallone, 0 50 ; H. Zisly, 1 fr. ; Marchand C., 0 50 ; Mougeot, 0 50 ; Prieur, Garnier, 0 50 ; Un paysan, 0 50 ; Moutier Arg., 1 fr. ; Hebdomadaire, 0 50 ; Mensuelle, 1 fr. ; Guillon, 0 30 ; Pénnoire, 1 fr. ; Tessier, 0 25 ; Laurent, 1 fr. ; Cassani, 0 50 ; Vanjou, 1 fr. ; Béanger (Roubaix), 1 65 ; Gabriel Laplanche, 1 fr. ; Alf. Charles, 0 50 ; Casal, 2 fr. ; Barreau, 0 50 ; Nicodème Emile, 0 50 ; Casal, 2 fr. ; Decu, 0 50 ; X. antiparlementaire, 0 70 ; Larade, 0 50 ; Bontand, tailleur, 4 25 ; Joujon, 1 fr. ; Supplément, 0 50 ; Berzodolle, 0 50 ; Libéria Stolo, 1 fr. ; Chailloux, 1 fr. ; Pitoy, 2 fr. ; Belin, 0 40 ; Il. Pyat, 0 50 ; Meillours 0 50 ; Preste Lucien, 2 fr. ; E. Hamelin, 0 50 ; F.R.C., 1 fr. ; Fouquier, 0 60 ; X, St-Etienne (Loire), 3 fr. ;

A. Charles, 0 50 ; Jeunesse syndicaliste, Lyon 25 fr. ; Toulon, 0 50 ; Id., 0 50 ; A. Louche, 2 fr. ; A. Charles, de cœur avec ceux du procès du 27 mars, 0 50 ; S. Solleville, 1 fr. ; Labade, 1 fr. ; Mazzini, 1 fr. ; Didier, 1 fr. ; Tocal, 1 fr. ; Carlier, 1 fr. ; Lopez, 2 90 ; Carré, 1 fr. ; E. L. 1 fr. ; Jacquart, 1 60 ; Bouleque, 0 50 ; Un groupe de copains de Brevannes, 2 50 ; A. Charles, 0 50 ; Bobisch, 1 25 ; Tony Gall, 2 fr. ; Prieur, 0 50 ; Poncet, 1 fr. ; N. Marceau, 1 fr. ; N. Emile, 0 50 ; Lemaire Abel, 0 50 ; Lemaire Cyrille, 0 50 ; Lannet Camille, 0 50 ; Foyer Belleville, 10 fr.

POUR ROUSSET

Enfant Janin de Monceau-les-Mines, 3 15 ; J. S. 1 50.

En vente au « LIBERTAIRE » une superbe carte postale représentant

ROUSSET

Prix : 0.10.

ACTION -- ÉDUCATION

Dans nombre de corporations que leur action éternelle a fait placer au premier rang des organisations ouvrières, l'on constate actuellement une sensible diminution de l'effectif syndical. Cependant ces corporations ont obtenu de réelles améliorations dans leurs conditions de travail, et, logiquement, en raison même des résultats acquis, elles eussent été en droit de voir continuer progressivement se renforcer leur effectif.

D'où vient donc que c'est le contraire qui se produit ?

Les réformistes triomphent et orientent à la faillite de la Méthode révolutionnaire ; ils minimisent la violence, et préchent le retour à l'action purement corporative, à l'organisation méthodique, donnent en exemple l'organisation des travailleurs allemands et anglais, condamnent le sabotage qui est pour eux la cause de la répression féroce de la Bourgeoisie. Mais ces bons apôtres de la paix sociale oublient de dire que les organisations qu'ils dirigent ou qui pratiquent leur méthode sont à quelques rares exceptions plus faibles et subissent des conditions de travail bien inférieures à celles des organisations à tendance révolutionnaire.

Pour nous, les raisons en sont tout autres ; elles résident dans le manque d'éducation et dans l'autoritarisme dont malheureusement sont encore imprégnées les corporations les plus avancées.

Longtemps l'on a cru fermement que l'action en elle-même était suffisamment éducatrice ; les événements semblaient le démontrer, en effet, plus un syndicat menait une action énergique, plus il voyait grossir son effectif, et nous avons assisté au déploiement formidable de certains syndicats, dont l'élément jusqu'alors était réfractaire ou tout au moins indifférent au groupement. Ils surent employer judicieusement toutes les armes contenues dans l'arsenal révolutionnaire : l'action directe, le sabotage, le boycottage, la machine à bosseler, la chaussette à clous ; ils réussirent à imposer au patronat désarmé la presque totalité de leurs revendications et les salaires augmentèrent dans des proportions jusqu'alors inconnues dans les annales du mouvement ouvrier.

Mais pris par l'action journalière, absorbés par la lutte de tous les instants contre le patronat ; les militants négligèrent ou neurent pas le temps de faire l'éducation nécessaire, indispensable, marchant de pair avec l'action, et sans laquelle aucun mouvement n'est durable. Ainsi les luttes de solidarité mal comprises par une grande partie de ces travailleurs insuffisamment éduqués, et à qui échappait la portée sociale de pareils mouvements, substituait le découragement à l'enthousiasme du début.

On eut le grand tort aussi de vouloir employer les méthodes qui avaient si bien réussi à arracher des concessions au patronat pour forcer les réfractaires à entrer à l'organisation, car si dans la lutte la violence est nécessaire pour triompher, aucune fausse sentimentalité ne doit faire reculer devant son emploi à l'égard de ceux qui trahissent l'intérêt de leur classe et consentent à faire œuvre de jaunes ; les idées d'émancipation ne s'imposent pas par la force ; en la circonstance la chaussette à clous est un bien petit argument et les adhérents qu'elle procure sont tout désignés pour former l'effectif des syndicats jaunes, lorsque la crainte inspirée cesse. C'est ce qui se produit actuellement dans le bâtiment.

Le patronat tout d'abord désarmé par la vigueur des attaques des syndicats ouvriers, s'est organisé sérieusement et a créé avec l'aide de quelques renégats sans scrupules, grossis par les mécontents, une association de briseurs de grèves ; qui peut devenir dangereuse si l'on n'y prend garde à temps.

L'expérience démontre qu'il ne suffit pas d'amener les ouvriers à l'organisation pour des améliorations immédiates, car alors ces améliorations étant acquises, il faut s'attendre à les voir négliger l'organisation, n'y voyant à leurs yeux plus rien à faire pour l'instant, quitte à y revenir plus tard, sous l'impulsion des nécessités économiques, leur faisant entrevoir la possibilité de nouvelles améliorations.

Il faut en outre faire leur éducation sociale, leur communiquer notre idéal, notre foi en une société plus harmonieuse, et c'est là la besogne des anarchistes qui sont nombreux dans les syndicats mais qui malheureusement se sont laissés complètement absorber par le syndicalisme et qui sous l'influence de la lutte purement économique ont vu s'effriter petit à petit leur belle conviction d'antan. Qu'ils redeviennent les anarchistes qu'ils étaient auparavant dans toute l'intégrité de leur conception ; ils pourront remplir avec fruit leur rôle d'éducateurs du peuple.

Le remède à la crise actuelle réside dans l'éducation sociale des ouvriers ; orienter leur esprit vers la Révolution libératrice, en vue d'établir le Communisme Libératoire.

Eugène JACQUEMIN.

LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Manifeste de la "Junta du Partido Liberal Mexicain"

Au peuple du Mexique
Mexicains !

La Junta du Parti Liberal Mexicain voit avec sympathie les efforts que vous faites pour mettre en pratique l'idéal sublime de l'émancipation politique, économique et sociale, dont le triomphe mettra fin à la lutte de l'homme contre l'homme, lutte dont l'origine est dans l'inégalité des conditions qui découle du principe de la propriété privée. Abolir la propriété privée, c'est abolir toutes les institutions politiques, économiques, sociales, religieuses et morales qui forment le milieu dans lequel la libre initiative et la libre association des êtres humains sont annihilées; milieu qui force les individus, si ces derniers ne veulent disparaître, à se livrer entre eux à une concurrence féroce dont sortent triomphants, non les meilleurs, non ceux qui se sacrifient, non ceux qui sont le plus richement doués physiquement, moralement ou intellectuellement, mais bien les plus audacieux, les plus égoïstes, les moins scrupuleux, ceux au cœur de pierre, ceux qui placent leur propre bien-être au-dessus de toute considération de solidarité et de justice humaines.

Sans le principe de la propriété privée, le gouvernement n'aurait pas de raison d'être, il n'est là que pour empêcher les désordres d'aller à l'extrême dans leurs revendications et leurs révoltes contre ceux qui ont accaparé toutes les richesses sociales. De même pour l'Eglise dont l'objet exclusif est d'étouffer dans l'être humain l'esprit inné de révolte contre l'oppression et l'exploitation en prêchant la patience, la résignation, l'humilité, en comprimant les cris de l'instinct le plus puissant et le plus efficace par la pratique de pénitences immorales et cruelles; cela enfin pour que les pauvres n'aspirent pas aux jouissances de cette terre et ne deviennent un danger pour les privilégiés des riches, en promettant aux plus humbles, aux plus résignés, aux plus patients, un paradis situé dans un autre monde.

Le Capital, l'Autorité, l'Eglise, voilà la trinité, sombre qui fait de cette belle terre un paradis pour ceux qui, par la ruse, la violence, le crime, sont parvenus à ensermer dans leurs griffes les produits des sueurs, du sang, des larmes et des sacrifices de milliers de générations d'ouvriers; mais qui en fait un enfer pour ceux qui, par leurs muscles, leur intelligence, labourent le sol, mettent les machines en mouvement, bâtissent des maisons et transportent les produits. Ainsi, l'humanité reste divisée en deux classes dont les intérêts sont diamétralement opposés : la classe capitaliste et la classe ouvrière; la classe qui a la possession de la terre, des machines de production et des moyens de transport des richesses, et la classe qui doit avoir recours à ses muscles et à son intelligence pour son propre entretien.

Entre ces deux classes sociales, il ne peut exister aucun lien d'amitié ni de fraternité, car la classe possédante cherche toujours à perpétuer le système économique, politique et social d'aujourd'hui, qui lui garantit la jouissance tranquille des fruits de ses richesses; pendant que la classe ouvrière fait des efforts pour détruire ce système d'iniquités et en élaborer un dans lequel la terre, les maisons, les machines à produire et les moyens de transport seront à tous.

MEXICAINS ! Le Parti liberal mexicain reconnaît que chaque être humain, par le seul fait d'être né, a droit à tous les avantages offerts par la civilisation moderne; car ces avantages sont les produits des efforts et des sacrifices continuels de la classe ouvrière.

Le parti liberal mexicain reconnaît le travail comme nécessaire pour l'entretien de l'individu et de la société, et que tous, sauf les vieillards, les infirmes, les invalides, les enfants, devraient se consacrer à la production de quelque chose d'utile pour la satisfaction de leurs besoins.

Le Parti liberal mexicain reconnaît que le soi-disant droit de la propriété individuelle est un droit inique, car il assujettit le plus grand nombre des êtres humains à peiner, à souffrir pour procurer l'aise et le luxe à un petit nombre de capitalistes.

Le Parti liberal mexicain reconnaît que l'Autorité et l'Eglise sont les soutiens des iniquités du Capital et pour cette raison, l'organisation la Junta du Parti liberal mexicain a solennellement déclaré la guerre à l'Autorité, la guerre au Capital et la guerre à l'Eglise.

Contre le Capital, l'Autorité et l'Eglise, le P. S. M. a levé le drapeau rouge sur les champs d'action du Mexique, où nos frères se battent comme des lions, disputant la victoire aux légions de la bourgeoisie, soit celles des Madéristes, Reyistes, Vazquistes, scientifiques ou d'autres encore... puisque toutes proposent simplement de placer quelqu'un des leurs comme premier magistrat de la nation, afin que sous sa protection, ils puissent faire leurs affaires sans aucune considération pour la masse de la population mexicaine, d'autant plus que les uns comme les autres reconnaissent sacré le droit de la propriété individuelle.

Dans ces moments de confusion, si propices pour l'attaque contre l'oppression et l'exploitation; dans ces moments pendant lesquels l'Autorité affaiblie, vacillante, sans équilibre, attaquée de tous les côtés par des passions déchaînées, par des tempêtes d'appétits qui se sont fait jour, espérant se gorger immédiatement; dans ces moments d'anxiété, d'agonie et de terreur de la part des privilégiés, les masses compactes de déshérités envahissent le pays, brûlant les titres et les actes officiels, s'emparant des terres de leurs mains créatrices et menaçant de leurs poings tous ce qui était respectable hier... l'Autorité, le Capital et le Clergé.

Ils retournent la terre, jettent les semences et attendent avec émotion les premiers fruits du travail libre.

Ceci, Mexicains, sont les premiers résultats pratiques de la propagande et de l'action des combattants du prolétariat, partisans généraux de nos principes égalitaires, de nos frères qui portent un défi à toutes les oppressions et à toutes les exploitations en poussant un cri de mort pour tous ceux qui sont en haut, mais un cri de vie et d'espoir pour ceux qui sont en bas... « Pour la Terre et la Liberté ! »

L'expropriation doit être poursuivie sans trêve et à tous prix, pendant que le grand mouvement continue. C'est ce qui a été et est fait par nos frères du Morelos, de Puebla, de Michoacan, de Guerrero, de Veracruz, de la partie nord de l'Etat de Tamaulipas, de Durango, Sonora, Sinaloa, Jalisco, Chihuahua, Oaxaca, Jucatan, Quintana-Roo et dans certaines parties des autres Etats, comme l'a dû avouer la presse bourgeoise elle-même. Là, le prolétariat a pris possession des terres sans attendre qu'un gouvernement paternel daigne faire son bonheur, car il sait que rien de bien ne peut être attendu des gouvernements et que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Les premiers actes d'expropriation ont été couronnés du meilleur succès, mais ils ne doivent pas seulement être limités à la prise de possession des terres et des instruments servant à l'agriculture; il doit y avoir une prise de possession résolue de toutes les industries par ceux qui y travaillent, prise de possession des terres, des mines, des fabriques, des ateliers, des fonderies, des chemins de fer, des vaisseaux, des magasins, et les maisons doivent être entre les mains de ceux qui les habitent sans distinction de sexe.

Les habitants de chaque région dans laquelle un tel acte de justice suprême aura été effectué, n'auront qu'à se mettre d'accord, que tout ce qui est trouvé dans les magasins, les dépôts, les greniers, etc. sera placé dans un lieu dont l'accès sera facile pour tous; là, des hommes et des femmes compétents peuvent faire un inventaire exact de ce qui a été recueilli et peuvent calculer le temps que cela pourra durer vu les besoins et le nombre d'habitants qui en feront usage; du jour de l'expropriation jusqu'à ce que la première récolte ait été faite et que les autres industries aient livré leurs premiers produits. Quand un tel inventaire aura été fait par les ouvriers des différentes industries, fraternellement, entre eux, ils comprendront comment ils doivent régler la production afin que personne ne soit dans le besoin pendant la durée de ce mouvement et que ceux-là seulement qui ne veulent pas travailler mourront de faim, exception faite pour les incapables, les vieillards et les enfants qui ont le droit de jouir de tout.

Tous les produits seront envoyés au magasin général de la communauté, où tous auront le droit de prendre ce qui leur est nécessaire pour la satisfaction de leurs besoins, tout en prouvant qu'ils travaillent dans telle ou telle industrie.

L'être humain prétend satisfaire ses besoins avec le moins de dépenses de force possible; le meilleur moyen d'obtenir ce résultat c'est de travailler la terre et toutes les industries en commun. Si les terres sont partagées, si chaque famille en prend un morceau, il y aura en danger grave de retomber de nouveau dans le système capitaliste, puisqu'il ne manquera pas d'hommes aux habitudes louches et accapareuses qui pourraient en saisir davantage que les autres et, avec le temps, arriver à exploiter leurs semblables. A part ce danger, il y a le fait que chaque famille travaille son petit coin de terre elle aura à travailler plus qu'aujourd'hui sous le système de la propriété individuelle pour obtenir un résultat misérable. Mais si les terres appartiennent à tous, si les paysans les travaillent en commun, ils travailleront moins et produiront davantage.

Certainement, il y en aura assez pour que chacun ait sa propre maison et un petit coin de terre pour son propre plaisir. Ce qui a été dit pour le travail des terres en commun s'applique au travail des fabriques, des ateliers et ainsi de suite.

Que chacun choisisse le genre de travail qui lui plaît le mieux, suivant sa constitution, ses goûts et ses penchants, pourvu qu'il produise suffisamment pour couvrir ses besoins et ne devienne pas à charge à la communauté.

En opérant de la manière indiquée plus haut, c'est-à-dire, l'expropriation étant immédiatement suivie par l'organisation de la production, organisation sans maîtres, et basée sur les besoins des habitants de chaque région, personne ne souffrira du manque du nécessaire, malgré le mouvement armé qui se continue, jusqu'au moment où ce mouvement étant terminé avec la disparition du dernier bourgeois et du dernier agent de l'autorité, toutes les lois qui soutiennent les privilèges ayant été abolies, tout ayant été placé entre les mains des travailleurs, nous nous rencontrerons dans un embrassement général et célébrerons avec des cris de joie l'inauguration d'un système qui garantira à chaque être humain le Pain et la Liberté.

MEXICAINS ! c'est pour cela que le Parti liberal mexicain lutte, et qu'une pléiade de héros versent leur sang généreux en combattant sous le drapeau rouge aux cris humains de « Terre et Liberté ».

Les libéraux n'ont pas déposé les armes malgré le traité de paix passé entre Madero le traître et Diaz le tyran, malgré les offres de la bourgeoisie qui nous proposait d'emplir nos poches d'or. Nous avons agi ainsi parce que nous sommes convaincus que les libertés politiques n'apportent rien aux misérables mais aident seulement les chercheurs de places, et notre but n'est pas d'obtenir des fonctions ou des distinctions mais bien d'arracher tout l'avoir social des mains de la bourgeoisie pour le remettre entre celles des travailleurs.

Quant à ces différentes bandes politiques qui se disputent entre elles pour la suprématie, quelle que soit celle qui pourrait triompher, il en sera exactement ce qu'il en était sous le tyran Porfirio Diaz; vu que pas un homme si bien intentionné qu'il soit, ne peut rien faire en faveur de la classe pauvre quand il se trouve au pouvoir. Cette activité-là a produit le présent chaos et nous, les déshérités, nous devons profiter des circonstances spéciales dans lesquelles se trouve le pays afin de mettre en pratique, et dès aujourd'hui, l'idéal du P. L. M.

Pour pratiquer l'expropriation, nous ne devons pas attendre que la paix ait été faite, car alors, les approvisionnements auront été épuisés. Bien mieux, vu l'état de guerre dans tout le pays, la production aura été suspendue et la famine en serait la conséquence. Mais si nous menons l'expropriation et l'organisation du travail à bien pendant cette lutte, pas un ne manquera du nécessaire pendant ou après.

MEXICAINS ! encore une fois, si vous voulez être libres, lutez seulement pour le P. L. M. Tous les autres vous offrent des libertés politiques quand ils auront triomphé. Nous, les libéraux, nous vous engageons à prendre possession immédiate des terres, des machines, des moyens de transport, des bâtiments, sans attendre qu'on vous les donne, ou qu'une loi le décrète; puisque les lois ne sont pas faites par les pauvres, mais par les bourgeois qui ont grand soin de ne pas en faire contre les intérêts de leur caste.

C'est notre devoir, à nous, gens pauvres, de travailler et de lutter afin de briser les chaînes qui nous retiennent sous esclaves.

Laisser la solution de nos problèmes aux gens éduqués, aux riches, ce serait nous placer volontairement dans leurs griffes. Nous, les plébiens, les déguenillés, nous qui ne possédons pas une pierre où poser notre tête, nous, qui subissons les tortures de l'incertitude, ne sachant jamais si le pain du lendemain sera là, pour nos femmes et nos petits, nous qui, ayant atteint la vieillesse, sommes ignominieusement renvoyés parce que nous ne pouvons plus travailler; c'est à nous de faire de puissants efforts et des milliers de sacrifices pour détruire jusque dans ses fondations les plus profondes l'édifice de la vieille société qui a été une charmante mère pour les riches et une marâtre au cœur dur pour les ouvriers et les probes.

Tous les maux qui affligent l'humanité proviennent du système actuel qui force la majorité à travailler et à se sacrifier pour qu'une minorité de privilégiés puisse satisfaire leurs besoins et même leurs caprices tout en vivant dans l'oisiveté, l'aisance et le vice.

Les maux seraient moindres, si le travail était garanti aux pauvres, mais la production n'est pas réglée pour la satisfaction et les besoins des ouvriers, elle ne l'est que pour ceux de la bourgeoisie. De là, les arrêts périodiques dans l'industrie ou la réduction du nombre d'ouvriers.

Pour mettre fin à tout ceci, il faut que les ouvriers prennent en main les terres et les machines afin qu'ils puissent régler la production en accord avec les besoins.

Le vol, la prostitution, les assassinats, les incendies volontaires, les tromperies sont les produits du système qui place les hommes et les femmes dans des conditions telles que, pour ne pas mourir de faim, ils se voient obligés de prendre là où ils peuvent, ou de se prostituer, car, dans la plupart des cas, quoiqu'ils aient le grand désir de travailler, aucun genre de travail n'est à trouver ou bien il est tellement mal payé qu'il ne rend pas la somme nécessaire pour satisfaire les besoins les plus impérieux de l'individu et

de sa famille. De plus, les longues heures de travail sous le système capitaliste d'aujourd'hui et les conditions dans lesquelles il est fait détruisent en peu de temps la santé de l'ouvrier et même sa vie. Les catastrophes du travail n'ont leur origine que dans le mépris avec lequel la classe capitaliste tient ceux qui se sacrifient pour elle.

Irrité, comme l'est le malheureux, par l'injustice dont il est la victime, mis en colère par le luxe impertinamment étalé devant lui par ceux qui ne font rien; frappé dans la rue par le policier pour le seul crime d'être pauvre; obligé de louer ses bras pour un travail qui lui répugne; mal rémunéré; méprisé par tous ceux qui en savent plus que lui, ou par ceux qui, ayant de l'argent, se croient les supérieurs de ceux qui n'en ont pas; n'attendant pour sa vieillesse que la plus noire misère et la mort d'un vieil animal jeté hors de l'étable comme impropre au service; mis chaque jour dans l'inquiétude par la possibilité de se trouver sans travail; forcé de regarder comme ennemis les membres mêmes de sa propre classe, car il ne connaît pas lequel d'entre eux offrira ses services pour moins que ce qu'il gagne, il est naturel que, dans de telles circonstances, des instincts antisociaux se développent et que le crime, la prostitution, la déloyauté soient les fruits inévitables du vieux système qui nous cherchons à détruire jusque dans ses racines les plus profondes, afin que nous puissions en créer un à sa place qui soit amour, d'égalité, de justice, de fraternité et de liberté.

Debout ! vous tous, comme un seul homme. Entre les mains de tous se trouvent la tranquillité, le bien-être, la liberté, la satisfaction de tous les sains appétits. Mais nous ne devons pas nous laisser guider par des directeurs. Que chacun soit son propre maître, que le tout soit arrangé par le consentement mutuel des individualités libres. Mort à l'esclavage ! Mort à la faim ! Vive « Terre et Liberté ! »

MEXICAINS ! la main sur le cœur, avec une conscience tranquille, nous en appelons formellement et solennellement à vous, aux femmes comme aux hommes, vous conjurant de faire votre bel idéal du P. L. M. Aussi longtemps qu'il y aura des riches et des pauvres, des gouvernants et des gouvernés, il n'y aura point de paix, et il n'est pas à désirer qu'elle soit, car une telle paix serait basée sur l'inégalité politique, économique et sociale de millions d'êtres humains qui souffrent la faim, l'outrage, la prison et la mort pendant qu'une petite minorité jouit du plaisir, des libertés de toutes sortes, tout en ne faisant rien.

En avant pour la lutte ! A l'action pour l'expropriation, avec l'idée d'en faire profiter tout le monde et non quelques-uns. Ceci n'est pas une guerre de bandits, mais une guerre d'hommes et de femmes qui désirent que tous soient frères et jouissent des choses auxquelles la nature nous invite à goûter et de celles qui ont été créées par les muscles et l'intelligence de l'homme; l'unique condition étant que chacun doit se livrer à un travail vraiment utile.

La liberté et le bien-être sont à notre portée. Les mêmes efforts et les mêmes sacrifices demandés pour élever un homme au pouvoir — c'est-à-dire un tyran — accompliront l'expropriation des biens que détiennent les riches. C'est donc à vous de choisir. Ou un nouveau gouvernement — c'est-à-dire un nouveau joug — ou bien l'expropriation salvatrice et l'abolition de toutes les oppressions religieuses et politiques ou de toute autre nature.

TERRE ET LIBERTÉ !

Signé à Los-Angeles (Etat de Californie), Etats-Unis d'Amérique, le 23 septembre 1911.
Ricardo Flores Magon, Anselmo L. Figueroa, Librado Rivera, Enrique Flores Magon, Antonio de P. Araúz.

Nous avons établi maintes fois par nos traductions d'articles, proclamations et manifestes de *Regeneracion* l'absolu sincérité des convictions anarchistes de nos amis Mexicains. Afin de dissiper les derniers doutes à cet égard et aussi parce que c'est un éloquent résumé de la doctrine communiste libertaire tout entière, nous reproduisons aujourd'hui dans son intégrité le manifeste qu'on va lire. Lancé le 23 septembre 1911 à Los-Angeles, il a paru dans *Regeneracion* du 20 janvier 1912.

P. S. — Le superbe appel qu'on vient de lire a été traduit par le camarade Jules Fontaine, le correspondant habituel des *Temps Nouveaux* aux Etats-Unis. Fontaine l'avait d'abord adressé aux *Temps Nouveaux*; en le publiant, ceux-ci auraient rétabli la vérité sur *Regeneracion* de la manière la plus éclatante; ils ont préféré nous le renvoyer. Il n'empêche que notre camarade Grave l'a lu; nous sommes donc persuadés, et nous nous en réjouissons, que des lettres pleines de contre-vérités comme celle de R. Froment (lequel, ne sachant rien, a été victime de propos calomnieux) ne seront plus insérées aux *Temps Nouveaux*.

A propos de ce manifeste, rectifions une grosse confusion que nous avons faite dans le *Libertaire* du 16 mars. Après avoir résumé une proclamation communiste adressée aux habitants de l'Etat de Coahuila où les camarades combattant dans cet Etat concluaient en disant : « Nous faisons note le manifeste publié par la Junta du Parti liberal le 23 septembre 1911 », nous avons con-

fondé ce beau manifeste aux les « Instructions » auxquelles faisait allusion R. Froment, instructions qui remontent à l'époque où le Parti liberal combattait avec Madero l'affreuse tyrannie du vieux Diaz. Depuis la trahison de Madero, l'attitude des camarades de la Junta n'a pas cessé d'être nettement anarchiste. Bien avant le 23 septembre de nombreuses déclarations dans le genre de ce manifeste avait paru dans *Regeneracion* et cette belle feuille est constamment redigée sur ce même ton.

Le 16 décembre dernier nous avons d'ailleurs donné un extrait du manifeste du 25 septembre en reproduisant un article du *Petit Marseillais* où il était dit : « Lisez ce manifeste et vous conviendrez avec moi que jamais, en aucun pays, la révolution ne se posa avec un programme plus destructeur de tout ce qui la précède ». — Qui pourrait être d'un autre avis ?

EN PROVINCE

MONTCEAU-LES-MINES

A propos de Brouchoux

Il y a quelque temps déjà, à l'issue d'une réunion publique organisée à Montceau, un camarade demanda qu'une collecte soit faite au profit de Brouchoux qui, une fois de plus, venait de faire connaissance avec les geôles de notre chère République.

Mais, comme l'écrivit un jour mon ami Laget, Brouchoux étant un de ces sales anarchos de la C. G. T., combattant avec vigueur les politiciens dirigeant la Fédération des mineurs, ceux-ci crurent bon de ne rien faire pour l'en sortir.

Comment ! défendre Brouchoux ? Ah ! non, jamais ; il peut bien pourrir dans les cellules mises si gracieusement à sa disposition par Marianne n° 3. Protester ? Et pourquoi donc ? Il l'a bien mérité. Et puis, une fois libéré, ne viendrait-il pas les troubler dans leur douce quiétude ?

Et non seulement ils se sont réjouis de son arrestation, ils vont jusqu'à profiter de son incarcération pour essayer de le salir.

Lorsque ce camarade, à Montceau, demanda qu'on fasse une collecte afin de lui aider à améliorer son ordinaire, Merzet ne trouva rien de mieux que de déclarer que Brouchoux n'était plus syndiqué. Il était, paraît-il, en retard de plusieurs mois dans le paiement de ses cotisations. Tous les militants furent frappés de stupeur en entendant cette déclaration et aucun n'osa insister.

Mais, après renseignements pris, il est certain que Brouchoux était à jour de ses cotisations lors de son arrestation.

Ainsi donc, n'osant le combattre ouvertement lorsqu'il est en liberté, ils espèrent le discréditer aux yeux de l'opinion publique en profitant de ce qu'il ne peut répondre, pour déverser sur lui les pires calomnies.

Il ne suffit pas, pour eux, qu'il soit victime de la répression gouvernementale ; il faut aussi qu'il soit victime d'une odieuse campagne de dénigrement.

La privation de liberté serait trop douce, il faut, pour lui servir de distraction, qu'on lui donne l'occasion de serrer les poings, de grincer des dents, de réclamer à grands cris le jour de sa libération.

Béni soient les gouvernants qui l'ont bâillonné ; ils peuvent maintenant frapper à leur aise.

* Qu'ils sont lâches, ceux qui profitent de l'emprisonnement d'un homme pour le combattre ; bien plus lâches encore ceux qui, à défaut d'arguments, emploient, dans les mêmes circonstances, la calomnie, et doublement lâches et traitres ceux qui, après l'avoir aidé, profitent de son incarcération pour le calomnier.

O vous, hommes de pensée noble, vous qui aimez le courage et la sincérité dans la discussion, vous les amis de la justice et de la vérité, quelle sera votre pensée lorsque vous apprendrez de quel bois se chauffent les adversaires de notre camarade ?

Comme moi, vous direz que sous le mot de vérité, se cachent le mensonge et la calomnie, que la sincérité n'est qu'un beau masque cachant la face dégouttante de la fausseté, vous crierez aux persécuteurs de notre ami, vous leur jeterez à la face ce crachat cent fois mérité !

Lâches ! Lâches ! Traîtres !!!

Aimé Rey,
Secrétaire du Groupe d'Emancipation ouvrière de Montceau-les-Mines.

ANZIN

En pleine bataille

Malgré les décisions d'Angers, les mineurs de la contrée d'Anzin étaient impatients d'agir de concert avec les mineurs en grève d'Angleterre et d'Allemagne. La grève de vingt-quatre heures les irrita contre les politiciens qui dirigent les syndicats mineurs de la région du Nord, car ils voulaient une grève générale.

La grève anglaise se prolongeant, ils décidèrent une grève partielle pour forcer la déclaration de grève générale en France, afin de profiter d'une situation internationale favorable aux revendications du prolétariat minier.

Le syndicat d'Anzin invite par manifeste la grève générale et les syndicats du Nord et du Pas-de-Calais protestent et repoussent la grève. Ce spectacle est désolant. C'est ridicule de voir cette lutte à outrance contre un mouvement qui se déclare irrésistible.

Ainsi, hier, j'étais allé pour faire une causerie à Sessevalles-Somain, Compagnie d'Aniche. Que vois-je ? la salle de notre réunion archi-comble de gueules noires pour entendre nos dissertations philosophiques. Devais-je traiter le sujet proposé ? Non, je croyais plutôt nécessaire de faire une conférence sur l'actualité : la grève des mineurs. C'est d'enthousiasme que l'on critiqua les agissements parlementaires, et la nécessité de refaire une éducation consciencieuse qui aura pour but de faire des

individualités vraiment énergiques et ne se laissent pas absorber par les promesses des politiciens.

Puisque de nouveau les régions du Nord sont en révolte, que les anarchistes communistes et individualistes sèment à tous vents la graine purement anarchiste, car en ce moment, nous touchons des milliers de personnes qui ne sont jamais atteintes par nos causeries, conférences et journaux. L'énergie que nous déployerons en faveur de l'anarchie ne sera pas dépensée en vain.

La preuve, c'est que notre propagande extra-syndicale a porté des fruits, et la révolte que nous récoltons, si embryonnaire soit-elle, est un peu le fruit des efforts que nous déployons depuis quelques années loin des luttes intestines entre les syndicalistes brouillonnards et baslyotes.

A l'œuvre donc ! les anarchistes de toutes nuances, et nous philosopherons après la bataille suivant nos aptitudes et nos tempéraments.

Jean Bluet

SAINT-MALO

Les amateurs des terre-neuvas ont lassé les résistances des pêcheurs cancalais. Malgré les conseils de Rivelli, neuf cents sont partis samedi sur un seul vapeur disposant des moyens de sauvetage pour... trois cents personnes environ.

Le vapeur en question arriva en retard aussi sur le quel tous les averse, coffres, effets, sacs, paillasse s'entassèrent. C'était pitoyable; pendant que des hangars étaient vides ! Les hommes errèrent dans les débris d'alcool durant deux jours et deux nuits ou dans les rues sous les ondes, pire que du béton, avec pas d'argent en poche.

Quelques-uns rouspétèrent, mais sur le grand vapeur une bande de curés leur glissèrent une pièce de cinquante centimes pour les calmer : le mauvais temps étant un effet de la volonté divine — comme les naufrages, etc.

Les malheureux ont fort à faire encore dans le Finistère, les Côtes-du-Nord. En effet, les amateurs que gênent les exigences des Cancais trouveront assez d'il lettres pour remplacer les réalités.

A l'ignorance des pêcheurs, la sanction s'étale : ce sont les châteaux et villas des armateurs qui font pendant à la seigneurie des bords de la Rance, celle qui fut bâtie avec les fameuses voitures Lefebvre qui semèrent les os des soldats de Majunga à Madagascar ou Tananarive.

VIENNE

Dimanche dernier, nos camarades du groupe artistique de la Jeunesse Syndicaliste devaient interpréter, au concert de l'Union des Syndicats, une pièce en un acte : *La première Salve*. Deux jours avant la fête, le commissaire nous fit savoir que, par décision préfectorale, la représentation de ce drame antichristien était interdite. Ne trouvant pas dans les lois de la Troisième République des textes suffisants pour

justifier cette censure, nos braves fonctionnaires républicains s'en référaient à la loi de 1864, loi votée sous le régime impérial.

Cette mesure contribuera certainement à l'édification de beaucoup de nos camarades syndicalistes qui jusqu'alors pensaient que on pouvait, à notre époque, exprimer librement son horreur de la guerre. Cela leur aidera à comprendre que tous les régimes établis sur l'autorité et l'oppression se valent, et cela leur donnera la volonté de conquérir par leurs propres forces, toutes les améliorations qu'ils désirent, toutes les revendications qu'ils posent à l'avenir, n'ayant plus à compter sur la sympathie de tel groupe politique, ils travailleront eux-mêmes à la réalisation de la formule : L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Comité de Défense Sociale

Les dernières nouvelles d'Algérie nous font connaître que l'instruction est commencée, mais quelle sera longue par suite de l'absence de nombreux témoins, qui se trouvent soit en France, soit au Maroc.

Pendant cette période, tous les comités de province, tous les groupes qui nous ont aidés pour mener la campagne en faveur de Rousset doivent continuer à créer autour d'eux une agitation nécessaire, si nous voulons faire rendre la liberté au défenseur d'Aernout.

Cette campagne nécessitera des frais. En dehors des dépenses occasionnées pour les meetings, brochures, images et affiches, il nous faut payer les avocats et les délégués qui devront aller sur place suivre de près l'instruction. Nombre de témoins devront être cités par la défense, et pour cela il nous faut de l'argent, beaucoup d'argent.

Nous demandons à nouveau à nos amis de nous venir en aide, si nous voulons que nos efforts soient couronnés de succès et que rien ne soit négligé.

Le camarade Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris, ou le *Libertaire* recevront les fonds destinés à continuer la lutte et à subvenir aux frais énormes du procès.

Il nous reste encore quelques milliers de brochures et des affiches que nous tenons à la disposition des militants.

Nous parlerons la fois prochaine d'une série de meetings que nous voulons organiser dans toute la France.

Le *Bulletin du Comité* est paru, nous l'adressons gratuitement à ceux qui nous en feront la demande.

Le Secrétaire :

Thullier,
155, rue Marcadet.

Le trésorier a reçu :

Deschamps à Jonzac, 3 fr. 50 ; Synd. des travailleurs de la terre à Coursan, 3 fr. 50 ; Traversier à Montélimar, 3 fr. 50 ; Bourse du travail de Saint-Etienne, 16 fr. ; Calda-gués, 3 fr. 50 ; groupe d'études sociales à

Lavaur-Saint-Claude, 2 fr. 90 ; X., 1 fr. ; un architecte, 5 fr. ; Vanhoutte à Armentières, versés par Griffuelhes, 10 fr. ; meeting et collecte, 624 fr. 45 ; Godon à Denain, 30 fr. ; brochures vendues par Antoine, 10 fr. ; Bourse du travail de Lons-le-Sau-nier, 4 fr. ; Coopérative l'Emancipation à Saint-Etienne-du-Rouvray, 7 fr. ; Bourse du travail d'Albi, 3 fr. 50 ; Subtil à Pontoise, 8 fr. ; en caisse, 1.492 fr. 35.

Total 2.234 20

Dépenses 1.040 90

Reste en caisse 1.193 30

Adresser les fonds à Ardouin.

BIBLIOGRAPHIE

« LES PETITS BONSHOMMES »

Journal pour les enfants, intéressant pour les grands (96, quai Jemmapes). Abonnements : 1 an, 4 fr. ; 6 mois, 2 fr.

Sommaire du No 30. — Causerie de quinzaine, Grand Bonhomme. — L'Union fait la force, Marie Weryho. — 9^e leçon d'espéranto (illustrée). — Le marchand de sable (vieille chanson danoise). — Le marchand de coups de bâton (théâtre de smarionnettes de Duranty). — La Fenêtre ouverte (chronique du docteur Liber), problèmes, devinettes, etc.

Illustrations de MM. Compoin, Emile Cappellara et de quelques petits bonshommes et bonnes femmes.

Communications

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe antiparlementaire du 19^e. Permanence tous les soirs, 246, boulevard de la Villette, salle Demarier. Adhésions.

Groupe d'études et groupe Néo-Malthusien du 11 et 12^e arr. — Samedi 30 mars à 8 h. 1/2 au siège du groupe salle du premier étage, Université populaire, 157, faubourg St-Antoine, causerie entre nous sur l'antiparlementarisme et des dispositions à prendre pour les élections. Invitation cordiale à tous les copains.

« Les antiparlementaires, socialistes, syndicalistes et anarchistes, sont priés d'assister à la réunion générale antiparlementaire qui aura lieu le vendredi 29 mars à 9 heures du soir, salle des fêtes de la Bellevilloise, 17, rue de Sambre-et-Meuse (métro Combat).

Ordre du jour : dernières dispositions pour la campagne électorale.

Entrée gratuite.

E.D.C. Groupe des originaires de l'Anjou. — Réunion samedi 30 mars 1912, salle Combe, 33, rue Grange-aux-Belles.

Ordre du jour : causerie et fête du *Libertaire*.

Grande tournée E. Girault. — Contre trois

Réaux : la guerre, l'alcool, les lois scélérates.

Le camarade E. Girault va prochainement établir le quatrième itinéraire de sa vaste tournée qui dure déjà depuis 3 mois. Il se rendra du 20 au 30 avril dans les Savoies.

Les camarades, groupes, syndicats, bourses du travail et sociétés de libre-pensée de Lyon, Bourg, Saint-Claude, Lons-le-Sau-nier, Gex, Annemasse, Bellefleur, La Roche-sur-Yon, Anancy, Le Fayet, St-Germain, Aix-les-Bains, Chambéry, Grenoble, La Tour du Pin, St-Marcellin ou les localités environnantes sont priés de se mettre de suite en correspondance avec lui pour l'organisation. Lui demander les circulaires explicatives. Ecrire à E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

Tournée Lanoff. — A la demande de nombreux camarades du Nord, le camarade Lanoff fera une tournée dans cette région pour y faire la contradiction pendant la période électorale. En conséquence, les camarades de Creil, Amiens, Arras, Lens, Hénin-Liétard, Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes (et environs), Denain, Louches, etc., etc. sont priés de correspondre au plus tôt avec lui, 114, rue Clignancourt, Paris (18^e).

PUTEAUX

Vendredi soir à 8 h. 1/2 au restaurant Chez Neus, réunion du groupe d'éducation révolutionnaire. Grande discussion sur les élections municipales.

ROANNE

Le groupe artistique « L'Avenir » donnera le samedi 30 mars au théâtre municipal une grande soirée familiale exceptionnelle pour terminer la saison.

Pour la première fois on interprétera la nouvelle pièce du camarade Liothier, de Saint-Etienne, intitulée : *Aux travaux*, drame militaire en un acte.

Cette œuvre d'une réalité simple découvre un coin du sombre tableau que sont les bagnes militaires.

Tous les révolutionnaires se feront un devoir d'assister à cette soirée révolutionnaire.

Prix des places : premières, stalles et fauteuils : 0 75 ; secondes et parterre : 0 50 ; troisième : 0 25.

La jeunesse syndicaliste et le groupe artistique « L'Avenir » organisent dans un but de propagande et de distraction une grande sortie promenade le dimanche 31 mars à 2 heures et demi précises du soir. Rendez-vous à la Bourse du Travail.

Tous les camarades de ces deux groupements sont invités à être exacts au rendez-vous et à mener leurs parents, frères et sœurs. Endroits choisis pour la promenade : de l'abbaye au pont d'Aiguilly, par le long du canal.

NEUILLY-S-MARNE

Les copains antiparlementaires de Neuilly-sur-Marne qui s'intéressent à la campagne électorale ont va s'occuper se mettront en relation avec C. Habert, 2, rue Pasteur, à Neuilly-sur-Marne.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 31 mars à 2 heures de l'après-midi, Bourse du Travail, salle Ferrer, grand meeting organisé par l'Union des Chambres syndicales ouvrières des Bouches-du-Rhône et le comité de défense sociale avec le concours des camarades R. de Marmande, du comité de l'affaire Rousset, Ernest Girault du comité de propagande, des orateurs des organisations ouvrières, de la section marseillaise de la Ligue des droits de l'homme, du parti socialiste et des bourses du travail de la région.

Ordre du jour : l'annistie, l'affaire Rousset.

Le soir à 6 heures 30, au local, 63, allées des Capucines, assemblée générale des membres du Comité de défense sociale.

BORDEAUX

Fédération communiste révolutionnaire. — Les camarades se réuniront dimanche 31 mars à 3 heures de l'après-midi, au bar Voltaire, 3, rue Voltaire, au premier étage. Entrée par la rue.

Ordre du jour : La prochaine campagne antiparlementaire. Organisation de cette campagne.

Tous les antiparlementaires sont priés d'assister à la première réunion du groupe, dont le but est le suivant :

Coordination des forces éparses de l'anarchie communiste.

ARGUS DE LA PRESSE

Fondé en 1870

Le plus ancien bureau de coupures de journaux.

« Je suis heureux de vous écrire que, pendant les vingt années de mon abonnement, je n'ai eu qu'à me louer des services de votre Argus.

« Brieux, de l'Académie française. »
« Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'auteur, nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit des extraits sur n'importe quel sujet. »

Hector Malot (Zyrie, p. 70 et 323).

« De ce flot montant d'articles de journaux que l'Argus de la Presse envoyait à Vallobra, matin et soir, un tiers environ était étranger ; il y en avait de toutes les nations et dans toutes les langues : les Anglais, les allemands dominaient ; ils étaient même les plus sérieusement faits. »

Paul Alexis (Vallobra, p. 185-186).

« Continuez-moi ponctuellement l'envoi de vos Argus, qui m'ont toujours rendu de réels services. »

(Lettre du marquis de Morès, 1893.)

L'Argus de la Presse se charge de toutes les recherches rétrospectives et documentaires qu'on voudra bien lui confier.

L'Argus lit 12.000 journaux par jour. Ecrire, 37, rue Bergère, faubourg Montmartre, Paris.

Adresse télégraphique : Achambure-Paris. — Téléphone : 102-62.

Petite Correspondance

W. MORRIS. — Viens me voir le plus tôt possible. — E. Dulé.

A NOS CORRESPONDANTS. — Prière de n'écrire que sur un côté de chaque feuille.

BRICHETEAU (des Charpentiers) et NICOLAS (de la Jeunesse Syndicaliste du Bâtiment, sont priés de passer au journal samedi soir, à huit heures. Urgent.)

PONCET, rue Jacquart, Vienne, demande nouvelles de Jean Marius.

ENTRAIDE

Un copain cherche du boulot comme garçon fumiste. S'adresser au *Libertaire*.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1^{er} 25 francs, 1^{er} 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme.

Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien, bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « *Libertaire* ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TAÇT DÉSIABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC

DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « *Libertaire* », 45, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :
Emile CARRE,
15, rue d'Orsel. — Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « *Libertaire* », 45, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15
Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
A. B. C. du *Libertaire* (Lermine)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girault)..... 0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 10 0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarés d'Emile Henry..... 0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Rapports au congrès antiparlementaire..... 1 25 1 35
Les déclarations d'Etienne..... 0 10 0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15
Collectivisme et Communisme..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devassé)..... 0 15 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20
L'enfer militaire (Girault)..... 0 15 0 20
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni)..... 0 10 0 15
Contre la guerre..... 0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Grosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Thérèse)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15
L'A. B. C. syndicaliste (Georg Viret)..... 0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau)..... 0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15
Les lois scélérates..... 0 25 0 30

La grève générale (Aristide Briand) 0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 10 0 15
Travail et Surmenage (Pierrot)..... 0 10 0 15
Sur l'individualisme (Pierrot)..... 0 10 0 15
Education et révolution (Girault)..... 0 05 0 10
La conquête des pouvoirs publics..... 0 10 0 15
La Vie chère..... 0 10 0 15
Centralisme et Fédéralisme..... 0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15
L'école anticathédrale de caserne et de sacristie (Girault)..... 0 10 0 15
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave)..... 0 05 0 10
La doctrine des Egaux (Extrait des cours de Babouin)..... 0 50 0 60
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15
Les Russes Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vols.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant ; les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) ; Les Blessés ; chaque brochure..... 0 15 0 20
La démocratie et les financiers (F. Delais)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot)..... 0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)..... 0 05 0 10
Le Néant (incombustibilité de l'âme) (Lipav)..... 0 50 0 55
La panthéisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15
Justice (Fischer)..... 0 10 0 15
Les Incendiaires, poème (E. Verne)..... 0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryea)..... 0 20 0 25
L'immoralité du mariage (Chaughy)..... 0 10 0 15
Opinions choisies des rétrogrades..... 0 10 0 15
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaures, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Girault-Richard, La livraison)..... 0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 15
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou)..... 0 05 0 10
A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10
Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 10 0 15
La guerre qui vient (F. Delais)..... 0 25 0 30
Contre l'escroquerie des retraités ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10
Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25
Le Nourissou (Michel Petit)..... 0 10 0 15
Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne)..... 0 25 0 30
La femme dans les U. P. (E. Girault)..... 0 15 0 20

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 10 0 15
Bécoté, avec musique (Madeleine Vernet)..... 0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Arvey..... 0 20 0 25
Chaque chanson..... 0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villard..... 0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)..... 0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guéruchon, Sazonoff et Ragosnikova, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzbacher)..... 3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elise Reclus)..... 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naguet)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naguet..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Désarmement ou alliance anglaise (Naguet)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguet)..... 2 75 3 25
Sous le casque (Dubois-Desaulle)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darien)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle)..... 3 » 3 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION